

MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE

Sur les places et dans les
médiathèques des villes
de la Métropole

ENTRÉE LIBRE

GRANDES LEÇONS

MAR. 25 JUIN AU JEU. 04 JUILLET

Venez danser
avec les artistes du festival !
Ces grandes leçons de danse s'adressent
à tous, sans limite d'âge.

SPECTACLES

KADER ATTOU &
LE N.I.D. EPSEDANSE
ANNE-MARIE PORRAS

The Roots (extraits)
DIM. 23 AU DIM. 30 JUIN
À Jacou, Saint-Drézéry, Clapiers,
Montpellier, Saint-Brès, Lavérune,
Cournonterral

ASHLEY CHEN
C,S&T Xtended
MAR. 02 AU SAM. 06 JUILLET
À Castries, Montpellier, Saint-Georges-
d'Orques, Cournonsec, Restinclières

CINÉMA

MERCE CUNNINGHAM,
la danse en héritage

Documentaire de Marie-Hélène
Rebois (2012, 56 minutes)
SAM. 22 JUIN À 15H
Médiathèque Albert Camus à Clapiers
SAM. 29 JUIN À 15H
Médiathèque Jean Giono à Pérols

ANGELIN PRELJOCAJ
danser l'invisible

Documentaire de Florence Platarets
(2019, 52 minutes)
MAR. 02 JUILLET À 14H30
Salle Béjart / Agora à Montpellier

MITTEN

Film de Olivia Rochette et
Gerard-Jan Claes (2019, 53 minutes)
JEU. 04 JUILLET À 14H30
Salle Béjart / Agora à Montpellier



22 juin – 06 juillet
2019

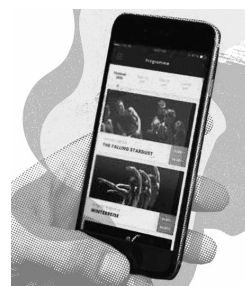
Miguel Gutierrez

Création

This Bridge Called My Ass

Sam. 22 et dim. 23 juin à 17h
Studio Bagouet / Agora

Spectacle réservé aux adultes comportant
des scènes pouvant choquer certaines personnes



- ◆ **NOUVEAU** Téléchargez l'application Montpellier Danse, disponible sur Apple Store et Google Play
- ◆ Rendez-vous sur montpellierdanse.com pour en savoir plus sur les spectacles, lire des entretiens avec les artistes, voir des vidéos, écouter les conférences de presse ou télécharger les programmes de salle des spectacles.
- ◆ Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux !

 MontpellierDanse  montpellier.danse  @MontpellierDans

LES PARTENAIRES DU 39^e FESTIVAL



Miguel Gutierrez

This Bridge Called My Ass

Création

Chorégraphie : Miguel Gutierrez

Avec : Alvaro Gonzalez Dupuy, John Gutierrez, Xandra Ibarra, Nibia Pastrana Santiago, Evelyn Sanchez Narvaez, Miguel Gutierrez

Directeur de production : Sarah Lurie

Dramaturge et directrice adjointe : Stéphanie Acosta

Lumières : Tuçe Yasak

Musique originale et texte : Miguel Gutierrez

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2019, Chocolate Factory, Centre National de la Danse (Pantin).

Avec le soutien du Gibney Dance.

This Bridge Called My Ass est soutenu par le National Performance Network (NPN) Creation & Development Fund Project, coproduit par PICA/TBA en partenariat avec le Walker Art Center (Minneapolis), Wexner Center for the Arts (Columbus, Ohio), Bates Dance Festival (Maine), Kelly Strayhorn Theater (Pittsburgh), PA and NPN The Creation & Development Fund, The Doris Duke Charitable Foundation, the Andrew W. Mellon Foundation, and the National Endowment for the Arts (a federal agency).

Accueil en résidence : Gibney Dance's Dance in Process (DiP) Residency, Freehand Fellowship x Bard Residency, The Chocolate Factory, Centre National de la Danse, Pantin.

Ce projet est soutenu par la Fondation Mid Atlantic Arts par l'intermédiaire d'USArtists International, en partenariat avec la National Endowment for the Arts, la Fondation Andrew W. Mellon et la Fondation Howard Gilman.



Pour la création de ce spectacle, Miguel Gutierrez a été accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas.



L'aliénation incarnée

This Bridge Called My Ass a été imaginé pour un ensemble de six danseurs latino-américains. Je m'intéresse à la mise en exergue du contraste entre l'abstraction et le contenu dans la danse américaine et cherche à déterminer en quoi mon identité d'artiste homosexuel latino-américain, évoluant dans un environnement majoritairement blanc, fait de moi un « pont » au sein de cet antagonisme. Un spectacle de danse avec une troupe composée exclusivement d'artistes au teint mat peut-il redéfinir cette approche binaire ?

Je suis très attaché à la métaphore du pont, qui unit deux espaces distincts. Gay, imprégné d'une double culture, issu de la première génération d'immigrants et ayant travaillé aux États-Unis et en Europe, toute mon expérience se fonde sur cette notion de pont. Je me trouve en permanence au carrefour des langues, des cultures, des générations et des disciplines. Quels sont les avantages et enjeux propres à cette perspective, à cette capacité à lier ce que tout sépare sans toutefois jamais parvenir à atteindre complètement les deux rives ?

Le titre de l'œuvre fait allusion à *This Bridge Called My Back : Writings by Radical Women of Color* de Cherrie Morága et Gloria Anzaldúa, un recueil d'essais et de poèmes du début des années 1980 qui explore la question de l'identité et critique le féminisme blanc. À l'âge de 19 ans, alors que je participais à des manifestations anti-homophobes avec le groupe activiste Queer Nation, ce livre était ma Bible : dans les récits de ces femmes de couleur, homosexuelles, ma rage, ma confusion, ma passion et mon désir ont trouvé leur écho.

J'ai étudié attentivement les photos d'Yvonne Rainer, Trisha Brown, Steve Paxton, Deborah Hay, Simone Forti, Lucinda Childs et de tous les autres artistes blancs « durs à cuire » dont l'approche conceptuelle radicale m'a insufflé, pour le reste de mon existence, cette volonté d'expérimenter les possibilités et limites de la scène et de la danse. C'est à ce moment-là que l'ambivalence est devenue une révélation : soit on exprime son expérience subjective et son identité et, dans ce cas, la forme n'est plus au cœur de l'exploration ; soit on travaille sur des cadres

conceptuels et des stratégies esthétiques dépourvus de toute portée narrative.

Il y a un an, j'ai développé un exercice solo durant lequel j'improvisais pendant vingt minutes, écrivais sans interruption pendant vingt minutes puis entamais ensuite durant vingt minutes supplémentaires la lecture de divers ouvrages sur la théorie de la danse, la phénoménologie et les études raciales. Peu de temps après, j'ai invité un groupe de danseurs new-yorkais de différentes origines ethniques au studio afin de mettre en application les résultats de l'exercice : l'aliénation incarnée, la découverte de mon propre corps, tel un parcours initiatique et l'expression de phrases parcellaires immiscées dans la narration. Je m'intéressais à la façon dont ces actions pouvaient faire naître une expérience porteuse de sens polyvalents, juxtaposés, instables et dynamiques.

Lorsque j'ai essayé d'employer ces méthodes avec un groupe composé exclusivement de danseurs blancs en Europe, quelque chose avait disparu. La spécificité de certaines des questions émergentes trouvait seulement écho dans la mixité ethnique du groupe new-yorkais : est-il possible d'arracher l'abstraction à ses racines typiquement blanches ? Les corps de couleur peuvent-ils être abstraits sans sacrifier l'importance de l'identité lorsque le cadre d'évolution artistique est imprégné par la culture blanche ? Puis-je trouver un moyen de passer outre ce qui a influencé mon propre système de valeurs ? Ce sont ces questions qui sont à l'origine de *This Bridge Called My Ass*.

Nous travaillons avec des tissus malléables aux couleurs vives qui recouvrent, s'étirent, se pendent et créent des « îles » sur ou autour desquelles nous pouvons bouger. Ces matériaux monochromatiques font référence aux peintures modernistes en blocs de couleurs ou au tropicalisme brésilien. Que se passe-t-il lorsque des visuels, associés à la pureté et au ludique, sont troublés par des corps expressifs, en sueur et porteurs d'une charge érotique ? Comment nos conceptions de la « forme » et du « format »

changent-elles lorsque les artistes évoluant sur scène refusent d'être perçus comme les vecteurs d'un plaisir esthétique « réussi » ?

Nous jouons également avec le plus cliché et emblématique de tous les divertissements latino-américains : la « telenovela ». Ce format classique, offre une myriade de possibilités de décomposition, tant sur le plan conceptuel que chorégraphique. Les stéréotypes de genre, de race, de classe sociale et de sexualité sont légion et pourtant, ils sont souvent exploités en vue d'offrir une vision progressiste d'un nouveau concept social. Que se passe-t-il lorsque les danseurs incarnent dans l'œuvre les propres stéréotypes de notre place au cœur d'un projet et exploitent ces espaces pour mettre toujours plus en avant l'absurdité des dynamiques existantes au sein d'un groupe uni sous une « identité » particulière ? Que se passe-t-il lorsqu'une confrontation dramatique dans une scène de « telenovela » est décomposée et portée à l'abstrait dans ses relations chorégraphiques ?

Nous traversons un moment culturel décisif car les questions d'équité, d'éthique et d'accès concernant les artistes de couleur sont abordées en public comme jamais je n'ai eu l'occasion de le voir en 25 ans de carrière.

Miguel Gutierrez

Miguel Gutierrez

Miguel Gutierrez est né en 1971. Il vit à Brooklyn et crée de la musique depuis 1997, des performances et de la poésie depuis 2002, basées sur la danse, axées sur le désir, l'identité et la recherche de sens. Il a récemment créé, en 2017, *Cela nous concerne tous* sur les manifestations françaises de mai 68 pour le Ballet de Lorraine. Il exécute actuellement un projet musical appelé *SADONNA*, où il transforme les chansons entraînantes de Madonna en hymnes tristes. Miguel Gutierrez dirige *LANDING*, une initiative éducative chez Gibney Dance Center et enseigne régulièrement le Feldenkrais.



Vous pouvez télécharger ce programme ainsi que ceux de tous les spectacles du 39^e Festival en vous rendant sur la page « Programmes de salle » (rubrique « Ressources ») sur montpellierdanse.com